de l'eſprit pur. Je commence par le beau ſenſible, quoique peut-être le plus compliqué, mais qui d'ailleurs me paroît le plus facile à éclaircir, par les ſecours que je puis tirer de nos idées les plus familieres, pour me faire entendre à toute ſorte de perſonnes.

D'abord, il eſt certain que tous nos ſens n'ont pas le privilége de connoître le beau. Il y en a trois, que la nature a exclus de cette noble fonction : le goût, l'odorat, & le toucher. Sens ſtupides & groſſiers, qui ne cherchent, comme les bêtes, que ce qui leur eſt bon, ſans ſe mettre en peine du beau. La vûë & l'ouïe ſont les ſeules de nos facultés corporelles, qui ayent le don de le diſcerner. Qu'on ne m'en demande pas la raiſon. Je n'en connois point d'autre que la volonté du Créateur,

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/andre1763bd1/0027
© Universitätsbibliothek Heidelberg